

Introduction: Vicissitudes éditoriales et rapprochements rhétoriques

Sylvain Rheault
Université de Regina

Avant de présenter formellement le contenu du volume 3 du Journal *Rhetor* qui, tout comme les précédents, offre une riche diversité de réflexions stimulantes, je souhaiterais dire quelques mots à propos du travail d'édition. Depuis que je suis membre de la Société canadienne pour l'étude de la rhétorique (SCÉR), en 1998, je me suis fait l'avocat ardent des ressources de l'Internet. Ce fut pour moi une sensation délicieuse que de convertir électroniquement le volume 1 de *Rhetor* en 2004, puis le volume 2 en 2007. Il ne s'agissait pas d'un travail bien ardu, mais il revêtait à mes yeux une valeur symbolique: je participais à l'entrée officielle de la SCÉR dans le nouveau millénaire. Aujourd'hui, en 2009, j'ai le grand plaisir de combiner le travail de conversion du volume 3 avec celui d'édition et je crois que cette conjoncture représente une occasion idéale pour livrer quelques réflexions sur le rôle de l'éditeur d'un journal en format électronique.

En 2003, lorsque le nouveau journal *Rhetor* était sur le point de paraître pour la première fois, il a fallu opter en assemblée générale entre le format imprimé et le format électronique. Le procès-verbal de la réunion ne signale pas de joute oratoire acharnée parce que le choix s'est imposé de lui-même; vu les fonds limités de notre petite société il était devenu beaucoup plus économique de publier en ligne. Dans le cas de l'imprimé, il aurait fallu, en plus de payer beaucoup plus cher, négocier le choix d'un imprimeur, s'arranger d'un tirage limité à quelques centaines d'exemplaires, organiser la distribution auprès des bibliothèques, etc. D'autre part, avec la multiplication des monographies et des journaux savants ces dernières années, l'espace sur les étagères des bibliothèques universitaires s'est rétréci comme peau de chagrin et de plus en plus

de livres prennent le chemin du bac à recyclage faute de place. Ainsi, la publication en format électronique s'est imposé non pas tant comme la voie de l'avenir, mais comme le plus économique et le moins encombrant des choix. Par ailleurs, l'idéalisme de ma vision originale a été soumis à rude épreuve lors du travail d'édition.

Si j'osais clamer haut et fort que les avancées technologiques des vingt dernières années ont permis de mettre les recherches des rhétoriciens canadiens à la portée de TOUS les lecteurs et lectrices du monde, les personnes qui utilisent régulièrement l'Internet manifesterait leur réserve d'un petit sourire en coin en entendant ce genre d'affirmation. Les rhétoriciens et rhétoriciennes internautes savent que les articles de *Rhetor* ne représentent que d'infimes particules dans l'océan des données disponibles sur l'Internet. Quiconque utilise l'un des moteurs de recherche populaires ne trouvera l'un de nos articles qu'au moyen de questions bien précises, ou qu'avec de la chance. Comment s'assurer, dans un tel contexte de sursaturation de l'information, que les personnes qui s'intéressent à la rhétorique trouvent nos articles? D'autre part, le cyber espace est devenu un lieu où le temps s'accélère. Lors de mes études universitaires dans les années quatre-vingts, un article de la revue *18th Century Studies* publié dans les années trente ne paraissait pas obsolète. Aujourd'hui, lorsqu'une information trouvée sur un site web porte une date antérieure à l'an 2000, il semble en émaner comme des relents d'obsolescence. Le format électronique aura-t-il pour effet de reléguer trop rapidement nos articles dans les limbes du cyber espace? Voilà quelques-unes des questions auxquelles il m'a fallu trouver des réponses pour guider mes décisions éditoriales. Je commencerai par discuter de la question de l'obsolescence. Pour l'universitaire que je suis, les articles de *Rhetor* représentent un état des connaissances à un moment donné dans l'espace intellectuel canadien. Cela suffit amplement à

justifier leur conservation jusqu'à la fin des temps et cela signifie que la besogne ne doit pas s'arrêter à l'évaluation et à la compilation d'articles. Le travail d'édition d'un journal électronique comprend nécessairement la tâche de s'assurer que les articles qui ont été confiés au journal soient conservés pour les générations à venir. Heureusement, pour ce faire, on peut compter sur la collaboration enthousiaste des bibliothèques universitaires. Dans le cas de *Rhetor*, les trois premiers numéros ont été téléchargés dans les archives électroniques de la bibliothèque de l'Université de Regina. Tant que la bibliothèque existera, nos articles seront disponibles. Mais par simple précaution, il serait bon de multiplier les sites en miroir. C'est là une tâche à laquelle tous les membres de la société sont invités à participer en contactant les archivistes de leur bibliothèque. Ce sera là une tâche pour les prochaines personnes qui s'occuperont de l'édition du journal. D'autre part, si la mise par écrit des idées reste l'exercice intellectuel formateur primordial pour les universitaires, l'article ainsi produit n'atteint sa finalité que par le contact qu'il établit avec le public. Le travail d'édition comprend aussi la tâche de s'assurer que les articles puissent être trouvés par les lecteurs éventuels. Bien sûr, les archives des bibliothèques universitaires sont indexées auprès des principaux moteurs de recherche, mais il faut aussi s'assurer que nos articles soient répertoriés dans des bibliographies reconnues, comme MLA, ou JSTOR, parce que c'est là que débutent les recherches sérieuses. J'ai pu faire répertorier *Rhetor* auprès de quelques services bibliographiques, dont EBSCO, mais il reste encore beaucoup de possibilités inexploitées. Cependant, même si l'éditeur parfait s'était bien acquitté de ses fonctions en s'assurant que nos articles soient conservés pour l'éternité et puissent être trouvés au premier clic de souris, cela n'impliquerait pas automatiquement que nos articles soient lus... Le travail d'édition a des limites et c'est maintenant aux membres de la SCÉR qui enseignent et qui font de la recherche à prendre la relève. Dans le contexte de la recherche, il faudrait accorder aux

articles en format électronique le même poids qu'aux articles sur support imprimé. Dans le contexte de l'enseignement, il faudrait apprendre à nos étudiants comment trouver et comment lire les articles en ligne. Cet effort d'éducation doit être fait par tous les membres de la SCÉR afin de valider la réputation et le sérieux de publications électroniques comme *Rhetor*.

Mais cela suffit comme lamentations sur le travail éditorial. Voici maintenant un aperçu du contenu de ce troisième numéro du journal *Rhetor*. Une caractéristique commune semble émaner des articles réunis ici, et il s'agit du "rapprochement". Le Groupe μ , dans *Rhétorique générale* (1970), propose d'envisager la figure de style comme l'application d'une opération à un matériau. Ainsi, l'élision devient la suppression d'une lettre. Dans la *Clé des procédés* (www.cafe.edu, 1998), Bernard Dupriez définit le rapprochement comme le fait de considérer ensemble deux objets ou concepts qui ne sont pas naturellement compatibles. Cela peut avoir l'effet de mener à une meilleure différenciation des phénomènes en présence tout en faisant apparaître leurs atomes crochus. L'exercice de rapprochement, en faisant ressortir des tensions, permet aussi de faire surgir de nouvelles perspectives, ce qui permet ensuite de mieux appréhender la problématique générale.

Colin Snowsell, dans *What's Hotter: Hell House or Global Warming? The Shifting Rhetoric of the Evangelical Right*, établit un rapprochement entre deux événements: le visionnement du documentaire *Hell House*, en 2001, et le Sommet sur le Leadership en 2007. Le "Hell House", une invention des évangélistes, cherche à faire peur aux non-convertis en leur montrant les conséquences potentielles de leurs péchés présents. Quant au sommet sur le Leadership, organisé aussi par des évangélistes, on y montre un souci de secourir les victimes du

SIDA et les affamés d'Afrique. Il semble y avoir un décalage assez grand entre les rhétoriques des deux phénomènes, qui en plus prennent place à deux moments différents. Snowsell explique qu'à la base les évangélistes appuient le capitalisme. Cela peut sembler paradoxal puisque le capitalisme cause des maux, comme la pauvreté, que les évangélistes se proposent de soulager ensuite. Pourquoi alors ne pas s'attaquer directement à la source du problème? C'est que les évangélistes considèrent comme essentiel de se gagner l'appui des partis politiques, qui eux défendent à la base une idéologie capitaliste. L'usage de la peur fait place à l'engagement social, et si la rhétorique employée a changé, les intentions et les moyens des évangélistes restent les mêmes.

Dans son article intitulé *Rhetorical Theory and the Institutionalization of Community Service Learning in Higher Education*, Tania Smith s'intéresse à l'apprentissage par le service communautaire. Il s'agit d'un mouvement qui cherche à rapprocher la communauté et les institutions universitaires. Ce rapprochement fait l'objet d'une institutionnalisation, donc d'une structuration, et Smith cherche à en dégager les impacts pour les rhétoriciens. Entre autres, jusqu'à quel point l'université peut-elle influencer la communauté, et vice-versa, jusqu'à quel point la communauté peut-elle imposer ses visées à l'université? La théorie rhétorique s'intéresse à l'utilisation du langage comme vecteur structurant les individus et les groupes et pouvant aider la communauté à développer une pensée critique et à raffiner ses outils de changement. Les historiens de la rhétorique peuvent aussi contribuer à la question en rappelant les débats civiques d'antan.

John Moffatt, dans *The Sparrow and the Shaking Tent: Containing the Convert in Two Anglo-Saxon and Anglo-Ojibwe Conversion Narratives*, rapproche deux textes traitant de conversion, l'un écrit par Bède en 731 et l'autre par Peter Jones et publié en 1861. Malgré les disparités de situation et d'époque, Moffatt met en évidence certains traits communs. Les conversions doivent se faire au moyen d'accommodements, en incorporant des éléments païens s'il le faut. La découverte de la supériorité du logos chrétien se fait au moyen des rites païens. On a aussi la présence de deux groupes de destinataires. Le premier est constitué par les contemporains du narrateur qui ont été éduqués avec la religion chrétienne. Le second groupe est interne au texte. Il s'agit des nouveaux convertis aux idées religieuses et intellectuelles encore imparfaites, à cause de la vie païenne encore trop récente. Ce groupe se voit à la fois accueilli dans la nouvelle religion et à la fois marginalisé à cause des limites du développement de sa foi.

La comédienne Mary Walsh, connue surtout pour sa participation à l'émission *This Hour has 22 minutes*, offre des perspectives originales sur l'identité canadienne, comme l'explique Jennifer MacLennan dans *Life on the Rock: Island and Identity in Mary Walsh's "A Hymn to Canada"*. Originaire de Terre-Neuve, une île qui, de possession anglaise, est devenue province canadienne en 1947, Mary Walsh, selon MacLennan, exprime par son caractère insulaire le thème de la survie et de l'appartenance à un lieu physique. MacLennan développe la métaphore de l'île comme piste à la recherche de l'identité canadienne, dont la culture se voit marginalisée par le voisin américain. D'autre part, la technique du jeu rhétorique permet à Walsh, à travers ses anecdotes personnelles de terreneuviennne, d'apporter l'originalité d'un regard externe sur l'identité canadienne. Ainsi, ce serait en se rapprochant davantage de sa culture insulaire que la nation canadienne parviendrait à mieux définir sa propre identité.

Dans *Bathos: Some Canadian Examples*, Shanon Purves-Smith remarque que la figure du bathos apparaît fréquemment dans l'humour des Canadiens. Le bathos est un procédé qui consiste à passer brusquement du sublime au banal ou au ridicule pour créer un effet comique. Purves-Smith utilise un traité composé au 18^e siècle intitulé *Peri Bathous, or the Art of Sinking in Poetry*, par l'auteur fictif Scriblerus comme outil d'analyse pour des poèmes écrits par les auteurs fictifs Sarah Binks (par le véritable auteur Paul Hiebert) et Edith Babb (par l'auteure Naomi Norquay). Il s'agit de l'opposé du traité *Peri Hupsous (On the Sublime)*. Les diverses recommandations de *Peri Bathous* sont recensées dans les poèmes du corpus et expliqués en détail. Encore une fois, le rapprochement des textes permet de découvrir des perspectives nouvelles et stimulantes.

Partant d'une expérience personnelle (son petit-fils de sept ans fait le choix d'acheter un porte-monnaie griffé, plus cher que ceux qui ne le sont pas), Jim Gough, dans *Communicating for Influence: Ethical Borders*, s'interroge sur la validité éthique des pratiques de valorisation de marque. En rapprochant ces pratiques des textes sur l'autonomie et sur les droits humains, l'auteur de l'article déconstruit les nouvelles stratégies utilisées par les marques, entre autres l'introduction de produits dans les films. L'auteur parvient ainsi à mettre en lumière un processus de brouillage qui porte sur la manière dont les choix sont offerts. L'article propose enfin l'établissement de quelques conditions éthiques, dont la promotion de l'autonomie morale, la recherche sur les stratégies de marque, l'établissement d'un dialogue avec le public et le développement de l'esprit critique au sein des familles afin d'aider les enfants à faire des choix.

Dans *May Sinclair: Idealism-Feminism and the Suffragist Movement*, Jim Gough nous présente le duel argumentatif entre Sir Ahmroth Wright, aux positions anti-féministes radicales, et May Sinclair, une féministe qu'on aurait dû étudier davantage déplore l'auteur. À l'instar de David affrontant Goliath, May Sinclair s'attaque à déconstruire, saper et réfuter les arguments de Sir Ahmroth Wright qui démontrent l'inaptitude des femmes au vote. May Sinclair s'efforce entre autres à démontrer rationnellement que les allégations de son adversaire ne reposent sur aucunes preuves scientifiques.

Enfin, dans *The Rhetorical Paradigm of Nietzsche's Aphorisms*, Joseph Schmidt, constatant que Nietzsche imite le style biblique du psaume 14 dans sa célèbre formule "Dieu est mort", suggère qu'il faut tenir compte d'un contexte bien plus large que celui contenu simplement dans les limites de l'aphorisme. En explorant d'autres exemples, Schmidt démontre que ce n'est qu'en faisant usage de toutes les possibilités de l'intertextualité que l'on peut dégager des couches parodiques simples ou doubles dans les formules concentrées de Nietzsche. Autrement dit, il faut rapprocher chacune des parties du texte de l'ensemble pour saisir dans sa justesse la pensée du philosophe.

Au lecteur maintenant à se rapprocher des textes.

* * *

Le volume 3 de *Rhetor* a bénéficié d'une subvention de \$500 du Humanities Research Institute de l'University of Regina.



Le reste des dépenses a été défrayée par la Société Canadienne pour l'étude de la rhétorique.

Pour le troisième volume de *Rhetor*, dix (10) articles ont été soumis et huit (8) ont été publiés.

Voici les arbitres qui ont participé à l'examen scientifique des articles :

David Ingham, St. Thomas University
Donna Lillian, York University
Christine Sutherland, University of Calgary
Doug Brent, University of Calgary
Josef Schmidt, McGill University
Tania S. Smith, University of Calgary
Rebecca Carruthers, University of Calgary
Eyvind Ronquist, Concordia University
John Baxter, Dalhousie University
John Moffatt, University of Saskatchewan
Tracy Whalen, University of Winnipeg
Elza Tiner, Lynchburg College (USA)
Pierre Zoberman, Université Paris 13 (France)
Jim Gough, Red Deer College
Andrew Stubbs, University of Regina
Judith Rice Henderson, University of Saskatchewan
Carol Poster, York University

Révision des textes en anglais: Sean McKenzie, University of Regina

Traduction en anglais de l'introduction : Joanne Bonneville, University of Regina

Webmestre: Sylvain Rheault